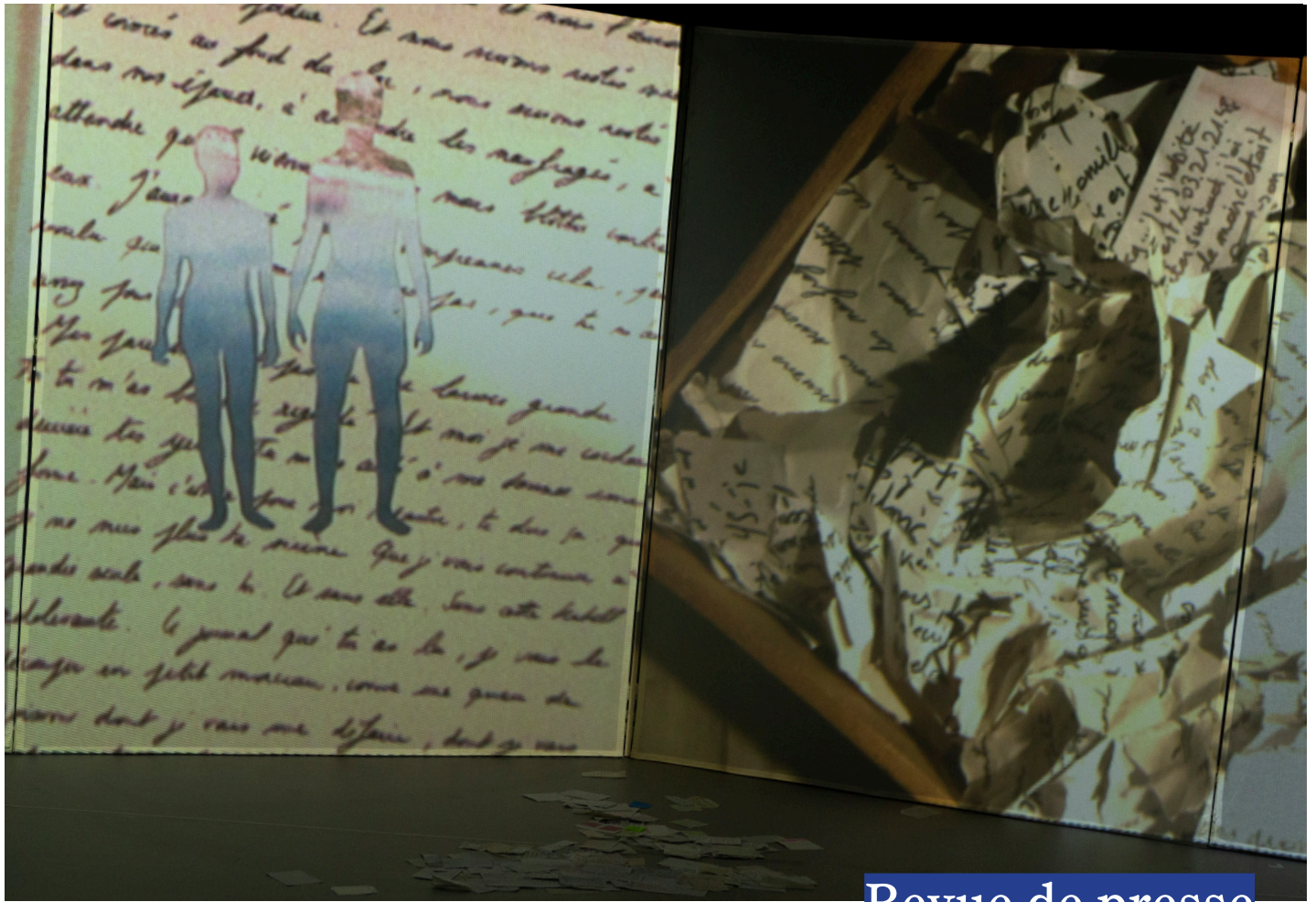


Théâtre d'objets documentaire

Cycle de création :
Le récit de soi adolescent

À partir de 11 ans
Durée : 1h05



Revue de presse

devenir

La bande
passante

« Le texte, comme un montage de citations tirés d'écrits adolescents, un peu philosophiques, parfois poétiques, et souvent pleins de rage et de révolte. » —> p.4

Sud Ouest

« La représentation est le point de rencontre de ces histoires et de celles des deux comédiens, dont la propre adolescence se percute aux textes, aux objets, aux cahiers, aux collages, aux musiques de ces constellations de vies incandescentes » —> p.8

Sud Ouest

« Au fur et à mesure que le temps passe, les points de couture entre l'objet documentaire et le théâtre s'affinent et deviendront alors dentelle pour faire émerger nos souvenirs à nous spectateurs. » —> p.10

Presse papier /web



“Devenir”, plongée poétique et sensible dans la mémoire des adolescent·es

11 MAY 2023 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

La *compagnie la Bande Passante* a créé fin 2022 un nouveau spectacle, intitulé *Devenir*, qui s'attache cette fois encore aux traces et à la mémoire, mais du côté des adolescent·es, par le biais de la manipulation d'images de leurs journaux intimes. Un spectacle de théâtre documentaire qui laisse place paradoxalement à une grande poésie, programmé ce jeudi 11 mai par *La Faïencerie de Creil* en ouverture de son festival *Les Infaillibles*.



Une exploration par la porte du journal intime

Devenir est un spectacle adressé aux adolescent·es, de façon clairement affichée : l'un des personnages, s'adressant à la salle, ira jusqu'à dire : « Vous, les adolescentes et les adolescents... » Le point de départ du spectacle, expliqué, montré, documenté, est l'exploration de journaux intimes envoyés à la compagnie, que ses membres ont lus, dont iels ont extrait des citations – qui en disent long, finalement, sur elleux, et sur l'adolescent·e qu'ils ont été, comme iels l'admettront elleux-mêmes.

Ainsi le dispositif, au départ, ressemble-t-il plutôt à celui de *Vies de papier* ([notre critique](#)) : un plateau blanc, des paravents blancs pouvant servir de surface de projection, un projecteur, divers dispositifs de captation permettant de filmer ce qui se passe sur scène ou de zoomer sur ce qui est posé sur une table de manipulation. Des documents sont produits : carnets, extraits de carnets, photos, qui sont filmés, lus, agencés à vue. L'archive, comme une manière de créer une impression de vrai, de solidifier une croyance dans la réalité de cette partie expositive du spectacle. A ce moment, le texte serait comme un montage de citations tirées de quelques écrits adolescents, un peu philosophiques, parfois poétiques, et souvent pleins de rage et de révolte.

Jouer avec les frontières du réel et de la fiction

Mais le spectacle ne s'arrête pas à cette utilisation de la technique du collage, qui a certes du charme mais n'ira pas très loin à elle seule. Tout le spectacle est écrit pour souligner, puis finalement brouiller, les frontières entre réel et fiction. Ainsi, par exemple, les comédien·nes se présentent au lever de rideau en déclinant leur identité à la ville, et en précisant quel rôle iels vont jouer ; de même qu'ils finissent le spectacle en rappelant leur véritable identité, et en rappelant quel personnage iels jouaient. Une distanciation on ne peut plus brechtienne, mais, pour autant, l'espace de la fiction entre-temps est utilisé à plein, avec l'intention de créer un mentir-vrai crédible : par exemple, un photomontage des deux comédiens adolescents est utilisé pour rendre vraisemblable l'histoire d'amour que les deux personnages, Katell et Matthieu, auraient vécue... alors qu'elleux-mêmes ont passé leur adolescence sur des continents différents !

Cette histoire fictionnelle des amours adolescentes de la comédienne Katell et du musicien Matthieu, dont on donne à comprendre qu'ils font ensemble, ici et maintenant, un spectacle qui leur permettrait de revisiter leur relation, ouvre la possibilité d'un double espace fictionnel : en plus de la fiction des adultes qui se tiennent au présent sur le plateau, s'ajoute la fiction de leur rencontre et de leur relation, située dans le passé et dans une région aussi lointaine qu'indéterminée.

Cette fiction dans la fiction est très joliment figurée à l'aide de paysages et de marionnettes de papier en 2D, filmés sur la table et projetés en direct sur le paravent. Outre son caractère esthétique, la technique permet un récit visuel à la fois très beau plastiquement et très libre poétiquement – ainsi de cette scène où la silhouette du personnage de Katell, transformé en sirène par l'adjonction d'une queue de poisson, évolue en théâtre d'ombre dans long traveling sous-marin, avançant dans une grotte dont on réalise finalement que les parois sont constituées de lambeaux de journaux intimes. Parfois, les comédien-nes jouent à entrer dans l'image du passé – façon de signifier qu'ils revivent pleinement leurs souvenirs, façon aussi de brouiller encore plus les frontières entre les narrations.

Un mi-chemin entre nostalgie et modernité

Il y a, dans cette fiction en deux espaces-temps, un petit message à l'intention des adolescent-es, amené peut-être avec suffisamment de finesse pour qu'il passe. Matthieu, rétrospectivement, montre au public qu'il a vécu – et pas vraiment digéré – une histoire d'amour dans laquelle il était possessif, exclusif, fusionnel, romantique à un point qui confinait au problématique. Katell, au contraire, achève la pièce en affirmant sa nécessaire émancipation face à lui : déchirant son journal intime et la silhouette de Matthieu découpée dans du papier, elle affirme ne plus vouloir avoir peur de n'être personne en l'absence du regard de l'autre... et elle jette les morceaux du journal déchiré en une pluie de confetti qui signale la joie et la légèreté retrouvées.

Ainsi, la comédie romantique qui paraissait d'abord très normée – d'aucun-es diraient « cis-hétéro patriarcale » – trahit finalement une ambition de déconstruire la dimension toxique des relations passionnelles-fusionnelles plutôt caractéristiques des amours adolescentes. C'est là la symbolique de la sirène, telle qu'elle est exploitée ici en tous cas : celle de la transformation et de l'émancipation. Cela fait écho au "Ecrire, c'est faire équipe avec soi pour devenir", tiré de l'un des journaux.

Mise en scène habile et humour bien dosé

Pour le reste, il faut souligner la qualité musicale du spectacle : la Bande Passante est réputée pour faire de la dentelle visuelle avec les images, mais il y a en l'occurrence une superbe création musicale, signée de Maxime Kerzanet qui est également au plateau pour l'interpréter. Le public, ravi, suit avec enthousiasme les compositions pop et upbeat qui viennent rythmer le spectacle, au point où l'on se demande parfois si l'on n'assiste pas plutôt à un concert... et que l'on se surprend à fredonner une mélodie une heure après être sorti de salle. Le tout est utilisé avec une belle intelligence – et il faut saluer particulièrement l'utilisation du vocoder, qui donne lieu à un passage clownesque qui a très bien marché auprès du public le soir où nous avons assisté à une représentation.

Devenir de La Bande Passante

« L'adolescence est généralement perçue comme une transition vers l'âge adulte, également par les ados eux-mêmes. Or, c'est un état, mouvant et très court, mais un état. Les adolescents ne sont pas seulement de futurs adultes : ils sont des ados au présent. C'est étonnant que, plus tard, on ne garde pas vraiment de contact avec cette période de notre vie... » Pour le metteur en scène Benoît Faivre, et sa compagnie La Bande Passante, travailler sur une pièce dédiée à ce sujet nécessitait dans un premier temps d'évacuer des idées préconçues. À la manière d'historiens du quotidien, ils ont d'abord épluché les journaux intimes d'auteurs célèbres ou d'anonymes, en quête des traces laissées par les adolescents d'hier et d'avant-hier. « Le journal intime, c'est l'écriture de soi, pour soi, et au présent. En ce sens, ce sont des documents réels sur l'adolescence. » Si la dizaine d'adultes qui ont accepté de confier en main propre leurs carnets à La Bande Passante témoigne souvent de peu d'intérêt, voire d'un certain mépris, pour leurs anciens écrits, les jeunes d'aujourd'hui conservent jalousement leurs notes intimes. « Les adultes sont persuadés que les ados ne tiennent plus de journaux, mais c'est complètement faux. Avec les réseaux sociaux et le besoin d'écrire la contre-vérité d'un discours public, il se peut même qu'ils écrivent plus que nous au même âge. Simplement ils ne l'avouent pas. » Dans le recueil de textes amassés par la compagnie, les histoires d'amour côtoient les embrouilles de cantine et les tensions familiales. En pattes de mouche, une jeune fille commente sans fard la sortie d'HP de son père : « Ça veut dire qu'on va se le farcir tout ce temps à la maison, qu'il va nous faire chier comme des

malades et qu'on va devoir se plier à ses exigences. » Une autre s'inquiète de ses nouvelles odeurs de corps, avant de conclure solennellement : « Ça doit être une preuve que je vieillis. » Mais pour que les élèves de 6^e et 3^e du collège Simone de Beauvoir, à Vandœuvre-lès-Nancy, acceptent de partager ce qu'ils consignent sur papier ou par audio sur leurs téléphones, l'équipe artistique a dû construire un rapport de confiance sur de longs mois, notamment à travers une correspondance orchestrée avec un groupe d'adultes amateurs de Forbach. Avec la garantie de l'anonymat, les aînés ont adressé une lettre à leur « moi » de 12 ans, ensuite envoyée à l'un des collégiens participant au projet. « Dans l'intimité du papier, les adultes se sont mis à parler vrai, et non à faire preuve d'un certain droit d'aïnesse. Le fait que ce soit des vraies personnes, des vrais écrits et non pas des blagues a donné envie aux élèves de répondre à leur tour des choses vraies. Avec ce système, les ados et les adultes ont pu réellement se rencontrer à travers l'écrit, sans qu'ils ne se soient jamais vus. » Dans cette soixantaine de lettres échangées, matériau du spectacle *Devenir* porté sur scène par deux comédiens, la dureté dont font souvent preuve les adultes envers eux-mêmes se heurte à l'empathie des plus jeunes. « Quand vous recevez une lettre d'un garçon de 13 ans qui vous souhaite de ne jamais être dans le besoin, et qui vous dit que l'on peut être fragile même à 40 ans, c'est difficile de ne pas être troublé... »

■ *Devenir* de la Bande Passante les 31 janvier et 1er février à Arras

Adolescence, un âge en « Devenir » à Oloron

Le nouveau spectacle de la Cie la Bande Passante explore cette période délicate à travers des écrits d'ados et des ateliers avec des scolaires. Il sera présenté en mai à l'espace Jeliote.

L'adolescence n'a pas d'âge. Hier et aujourd'hui, comme demain sans doute, cette période oscillera entre rêve et désespoir, montagnes russes d'émotions, sentiments à vif...

« Devenir », le dernier-né de la compagnie de Metz La Bande Passante et accueilli en mai prochain à l'espace Jeliote à Oloron, explore avec sa sensibilité habituelle ce point de bascule de la vie entre enfance et âge adulte balbutiant. Une « période extrêmement sensible, fragile », insiste Sophie Cardassay, chargée de la programmation jeune public et de la médiation culturelle à l'espace Jeliote.

« Tisser un lien »
Fondée par Benoît Faivre en 2007, la compagnie a fait de ce spectacle la partie visible de ce qui s'est élargi à un « cycle de recherche », nourri de « collectes de paroles et d'écrits intimes réunis autour de l'adolescence » et de la compilation de milliers de documents.

Ces mots, ces histoires et ces témoignages ont forgé le spectacle « Devenir » et alimenteront aussi un réseau documentaire en ligne « pour l'accueil et le partage de ces documents passés, présents et à venir ».

Tricoter ainsi réel et fiction à partir d'objets, de photos ou d'écrits, c'est une constante de La Bande Passante, qui se définit comme compagnie de « théâtre documentaire ». Avec elle, aucun objet n'est inanimé. La compagnie leur donne une âme, et surtout, la parole. En novembre 2010 à l'occasion du temps fort « Au fil de la marionnette », elle

avait investi le hall de l'Espace Jeliote avec une collection étonnante d'objets qui dévotaient leurs souvenirs : une armoire, un téléphone, et même une capsule de bière... et racontaient des histoires de vie aux visiteurs suscitant chez eux tout le spectre des émotions, du rire aux larmes.

« Une vie qui défile »
Entre cette compagnie et Jackie Challa, directrice artistique de l'espace Jeliote, existe une grande fidélité artistique et quatre ans plus tard, Jeliote accueillait « Cockpit cuisine » des mêmes iconoclastes, puis « Vies de papier » en 2019 : un spectacle bouleversant, imaginé autour d'un album photo ancien découvert par Benoît Faivre et son complice Tommy Lazzlo dans une brocante à Bruxelles. À travers les clichés noir et blanc, c'est toute une vie de femme qui défile depuis 1933... Les artistes décident de dévider ce fil des souvenirs et de mener l'enquête sur cette personne née en Allemagne. Ils questionnent la généalogie, des spécialistes de la Seconde Guerre mondiale, s'interrogent en même temps sur leur parcours de vie...

« Devenir » sera de la même veine : spectacle hybride mêlant vidéo, écrits, faisant se percuter les interrogations personnelles des comédiens et l'universalité de l'adolescence, rêves, difficile rapport au corps...

« Tisser un lien »
Avec ce projet artistique, La Bande Passante voulait réunir autour d'elle une « constellation » d'animations. À Oloron, c'est Sophie Cardassay qui a aidé à la composer à travers la

médiation culturelle et des artistes : Violette Campo, fondatrice de la compagnie Théâtre les pieds dans l'eau de Mourenx, la plasticienne Natacha Sansoz, la vidéaste Christelle Véron, la photographe Emma Barthère, les associations Bons baisers d'Orthez et Bon pour un tour de Bordeaux...

Chacun s'est associé à des ateliers forgés autour du thème « Avoir 14 ans : hier, aujourd'hui... et demain ? », et repris par les six établissements scolaires impliqués : collèges de Lasseube, de Barétous, lycée Saint-Joseph d'Oloron, de Chéraute et agricole d'Orthez. Le projet de médiation culturelle qui sera exposé dans l'espace public au moment de la venue de « Devenir » a de quoi réjouir Sophie Cardassay : « C'est tisser un lien avec un spectacle et surtout avec la population, montrer les constantes des souvenirs, les générations... »

« Un regard décalé »
Chaque établissement a décliné ce thème à sa façon, selon un protocole établi par La Bande Passante : collecte de témoignages et vidéos, photographies, mise en voix d'un corpus d'écrits sur l'adolescence correspondance avec les résidents de l'Ehpad de Monéin, avec des associations d'Oloron et des abonnés de l'espace Jeliote, avec l'association « Tram-e » d'Oloron... en prenant la carte postale pour support...

Tram-e a choisi le support de la carte postale, qui parle à la plasticienne Natacha Sansoz, habituée de ce type de projets. « Je suis un peu collectionneuse de cartes postales », s'amuse-t-elle. Depuis les Beaux-arts de Bordeaux, et



jusqu'à aujourd'hui, cette « artiste de la relation » au cœur de l'association et de l'animation d'un atelier, joue au gré de ses projets (Ecomusée de Marquèze, CPIE du domaine d'Abbadia...) avec ses codes, ses formats, décrypte ses partis pris esthétiques pour mieux jongler avec eux, y ajoute des collages... « J'ai un regard un peu décalé ! » qu'elle partage avec les adultes de l'atelier pour les aider à raconter à travers ce support leurs 14 ans. Il n'y a pas d'âge pour parler d'adolescence.

« Devenir », un projet hybride de la Cie La Bande Passante, mêlant vidéo, écrits, témoignages... autour du thème de l'adolescence. © LA BANDE PASSANTE

Parmi les ateliers de médiation culturelle nés autour du spectacle, celui des cartes postales, comme passage de témoin des 14 ans... © SPÉCIEZ ALBITE

PRATIQUE
Espace Jeliote (05 59 39 98 68 et jeliote@hautbeam.fr)

PROGRAMME

« Devenir » : mardi 23 et mercredi 24 mai 20 h 30 (tout public) et mercredi 24 mai matin (scolaires) à l'espace Jeliote, rue de la Poste à Oloron. 7 à 21 € (théâtre d'objets documentaires. À partir de 11 ans).
18 h 30 : vernissage de l'exposition « Avoir 14 ans hier, aujourd'hui et demain ? »

Exposition réalisée avec les établissements scolaires ayant participé à plusieurs projets artistiques autour du spectacle.
Atelier de cartes postales, pour confier « quelque chose de vos 14 ans » par le biais d'une carte postale. Elle sera remise à un élève du Lycée agricole d'Orthez qui en créera une à son tour. Atelier gratuit animé par l'artiste-plasticienne Natacha Sansoz.
Dernière séance : lundi 13 février (17 heures-20 heures à l'association tram-e). Il est possible de venir en cours de route.
www.jeliote.hautbeam.fr/vent-details/devenir

SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC

« Devenir », quand l'adolescence se livre sur scène

La dernière création de la compagnie La Bande passante, « Devenir », se jouera jeudi 26 janvier à la salle du Champ de foire. Un spectacle protéiforme

« Un peu de théâtre, un peu de marionnettes, un peu de manipulation d'objets du quotidien, un peu - beaucoup - d'extraits de journaux intimes aux quatre coins de la France et voilà un spectacle qui fait place aux explorations adolescentes. Ah, l'adolescence ! Pourquoi donc ce sourire moqueur ou cette moue bien complexe quand sonne ce mot ? Cette période ferait donc autant peur aux jeunes qu'aux adultes qui l'ont traversée ? Étrange, non ? De quoi mener une enquête avec La Bande passante. » C'est peu dire que la présentation du spectacle « Devenir », programmé jeudi 26 janvier à 20 heures au Champ de foire à Saint-André-

de-Cubzac, parlera à plus d'un jeune, à plus d'un parent, à plus d'une personne... Puisque finalement, on a tous été adolescent.

Journaux intimes

Avec cette création 2022, accessible dès 11 ans, la compagnie La Bande passante, spécialisée dans ce qu'elle appelle le « théâtre d'objets documentaire », poursuit son exploration sensible des archives en s'intéressant cette fois aux journaux intimes d'adolescents. Depuis 2019, les artistes ont collecté de très nombreux écrits à partir d'appels à témoins, de recherches dans les archives et de résidences avec des ados d'hier et

d'aujourd'hui. « Des récits d'adolescence qui, bien que très personnels et singuliers, sont pourtant universels. Ils font écho aux histoires de chacun(e), aux personnages, aux situations, aux choix, aux renoncements, aux émotions de cette période qui à la fois fascine et façonne », peut-on lire sur le site de la troupe.

Dans « Devenir », ces destins individuels surgissent sur scène, dans une performance mêlant jeu, manipulation, musique, transformations plastiques et création vidéo en direct. La représentation est le point de rencontre de ces histoires et de celles des deux comédiens, dont la propre adolescence se



« Devenir », une création de novembre 2022 de la compagnie La Bande passante, spécialisée dans le théâtre d'objets documentaire. ALICIA CHARRIER

percute aux textes, aux objets, aux cahiers, aux collages, aux musiques de ces constellations de vies incandescentes.

Jeudi 26 janvier, à 20 heures, au Champ de foire. Dès 11 ans. Tarifs : de 5 à 15 euros. Renseignements complémentaires sur www.lechampdefoire.org



Présentation de Devenir dans le cadre du Festival Les Infaillibles à la Faïenceire de Creil (60) Interview de Benoit Faivre



Retranscription

Ce vendredi dernier, vendredi 13 octobre, je suis allée voir un spectacle dont j'ai beaucoup entendu parler, à l'Espace 110 d'Illzach.

Un spectacle qui s'appelle Devenir par la compagnie La Bande Passante, une compagnie qui existe depuis 2006 et qui est spécialisée dans ce qu'elle nomme le théâtre d'objets documentaire. Qu'est-ce que c'est exactement le théâtre d'objets documentaire ?

Pour répondre, je vais convoquer les paroles de Benoît Faivre, le metteur en scène de la compagnie, qui, dans une interview lors du Festival d'Avignon 2019 en dit ceci.

« Le théâtre d'objet documentaire, c'est un mot qu'on a inventé parce qu'il parle à la fois du théâtre, d'objets et de l'objet comme document. Cette idée, c'est que chaque objet nous permet de raconter, de rencontrer quelqu'un d'autre. Chaque objet est une archive, que ce soit une archive en papier ou même un objet qui est laissé quelque part, il constitue un rapport avec celui qui l'a produit, celui qui l'a trouvé, celui qui l'a arrangé. »

En fait, La Bande Passante rassemble, déniche, chine, trouve des archives de nature et formes diverses et variées et s'y plonge pour raconter des fragments de vie et ainsi faire lien en utilisant différents médiums comme la création vidéo, le collage, la manipulation d'objets, la musique, le jeu, etc.

Par exemple, en 2019 lors du festival d'Avignon leur spectacle Vies de Papier s'est beaucoup fait remarquer. Et dans ce spectacle, un album photo trouvé dans une brocante en Allemagne incite les artistes Benoît Faivre et Tommy Laszlo à enquêter sur la vie d'une femme née à Berlin en 1933.

Cela m'a rappelé une anecdote personnelle. Lorsque j'avais seize ans, je travaillais au service espaces verts de mon village. C'était mon premier, mon premier petit job d'été. Un jour, ma tâche fut de désherber, de nettoyer le cimetière du village en question. Alors accroupie parmi les tombes grises, j'arrache les mauvaises herbes. Soudain, au milieu d'une des allées, je découvre par terre une photo retournée par le vent. C'était un portrait de famille ou d'ami. Probablement aucune annotation au dos de la photo. Qui aurait pu m'indiquer sur quelle tombe la reposer ? J'ai été plongée dans une grande tristesse à l'idée que quelqu'un, une mère, un père, un frère, une sœur, un ami ou une tante peut-être soit venu déposer délicatement cette photo sur la tombe d'un être cher.

Ce geste certainement lourd de sens, que le vent fouetta d'un coup en envoyant valdinguer la photo sur le gravier, comme si on avait arraché une identité, mais aussi quelle porte sur l'imaginaire. J'avais l'impression de jouer. Vous savez, à ce jeu de société « Qui est-ce ? », j'ai passé de longues minutes à fixer la photo, à tenter de trouver des pistes, de déduire des liens entre la photo et la tombe à laquelle elle aurait pu appartenir, à imaginer la vie de ces personnes, les relations, les histoires qui les unissent. En un instant, j'ai compris le travail de La Bande Passante à mi-chemin, entre réel, réel et imaginaire. Cet objet à lui seul m'offrait une possibilité infinie d'histoires.

Dans le spectacle *Devenir*, de quel type d'archives il s'agit ? Hé bien dans devenir, la compagnie s'empare cette fois-ci de la lecture de journaux intimes d'adolescents. Ce sont des récits qu'ils ont pu collecter depuis 2019 grâce à des appels à témoins, des, des recherches dans des archives ou encore au travers de résidences avec des adolescents d'hier et d'aujourd'hui.

Alors, plongeons dans le spectacle, si vous le voulez bien. Sur la scène, au centre : deux bureaux à roulettes face à face, accolés sur l'un, un clavier et ce que je devine être une petite table de mixage. Sur le second, du papier, un rétroprojecteur, du matériel vidéo. Comme toile de fond, quatre panneaux mobiles qui se déplient et se replient à volonté, tel un paravent. C'est un véritable élément dramaturgique dont la forme n'est pas sans rappeler celle d'un journal intime et qui servira à tout tour à tour de surface, de projection, d'espace de jeu ou d'objets à manipuler. Les extraits de journaux intimes seront quant à eux égrenés, cités, transformés en paroles de chansons tout au long du spectacle.

À ces fragments de récits d'adolescents viendront alors se heurter, s'entremêler, faire écho les propres souvenirs de l'histoire d'amour déçue voire toxique des deux comédiens, Katell et Matthieu, respectivement interprétés par Kathleen Fortin et Maxime Kerzanet.

Au fur et à mesure que le temps passe, les points de couture entre l'objet documentaire et le théâtre s'affinent et deviendront alors dentelle pour faire émerger nos souvenirs à nous spectateurs. Ce spectacle aux allures de comédie romantique, saupoudrée d'un air de révolte, bien que clairement adressé aux adolescents, n'en est pas moins pour les adultes.

Personnellement, j'ai pu faire un voyage en mélancolie et reposer un regard tendre sur des années souvent ingrates, avec la musique pop composée par Maxime Kerzanet et les paroles issues des journaux intimes. Je me suis retrouvée dans les soirées boom de ces années en usant d'une pluralité de médiums et grâce à un travail rhapsodique et sensible des objets archives.

La Bande Passante nous parle d'eux, de vous, de nous, de nos vies, nos quotidiens, nos intimités, nous rappelant aussi que l'écriture comme exutoire comme moyen de réflexion, nous relie tous les uns aux autres.

Accompagnée de ma maman, je suis sortie de la salle, les larmes aux yeux, envahie par un joli sentiment d'universalité et une douce joie d'appartenir à ce monde en me disant que dans l'adulte que je suis devenue existent encore les meilleurs morceaux de l'adolescente que j'ai été - parfois enfouis, par instants oubliés, mais bien là.

Alors je vous invite bien évidemment à suivre et à profiter de la magnifique programmation que propose l'Espace 110 et plus spécifiquement en lien avec le spectacle Devenir de la compagnie La Bande Passante. Vous pouvez en apprendre davantage ou carrément contribuer au projet en partageant vos écrits d'adolescents, en passant par le site www.devenir-ciebandepassante.fr.

DISTRIBUTION

Écriture : Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Thomas Gourdy, Maxime Kerzanet

Mise en scène : Benoît Faivre

Dramaturgie : Thomas Gourdy

Interprétation : Kathleen Fortin, Maxime Kerzanet

Création musicale : Maxime Kerzanet

Création scénographique, plastique, vidéo : Camille Baroux, Alicia Charrier, Charline Dereims, Benoit Faivre, Kathleen Fortin, Tommy Laszlo, Francis Ramm

Création lumière : Jean-Yves Courcoux

Régie générale : Marie-Jeanne Assayag

Régie vidéo : Tristan Lançon

Construction décor : Vincent Frossard

Direction technique : Khaled Rabah

Collecte documentaire : Camille Baroux, Leila Bessahli, Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Thomas Gourdy, Tara Gulhati, Tommy Laszlo et Andreea Vizitiu.

Administration : Aurélie Fischer

Diffusion & communication : Iseult Clauzier

PARTENAIRES

Co-production

Le TANDEM, Scène nationale de Douai/Arras ; Le Sablier, Centre national de la marionnette, Iles-Dives-sur-Mer ; Espace Jéliote, Centre national de la marionnette, Oloron-Sainte-Marie ; Centre dramatique national de l'Océan Indien, Saint Denis de la Réunion ; CCAM, Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy ; LE PIVO - FACM - Scène conventionnée du Val d'Oise ; Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan ; Le Théâtre de Laval, Centre national de marionnette ; L'Odyssée, scène conventionnée de Périgueux ; L'Arsenal, cité musicale de Metz.

Accueils en résidence

Espace Jéliote, Centre national de la marionnette, Oloron-Sainte-Marie ; Le Théâtre de Laval, Centre national de la marionnette ; Le TANDEM, Scène nationale de Douai/Arras ; Cie Lucamoros, Reipertswiller ; Espace Bernard-Marie Koltès - scène conventionnée d'intérêt national ; Service culturel de la Ville de Sarreguemines

Soutien

Conseil Départemental de Moselle, Service culturel de la Ville de Metz, Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle. La compagnie La Bande Passante est conventionnée par la Région Grand Est et la Ville de Metz

La bande passante

— théâtre d'objets documentaire

LA BANDE PASSANTE

3, rue Georges Bernanos
57050 Metz (FR)

www.ciebandepassante.fr

BENOIT FAIVRE

Responsable artistique
labandepassante.cie@gmail.com
☎ 06 69 42 59 56

ISEULT CLAUZIER

Responsable de la communication
communication@ciebandepassante.fr
☎ 06 30 95 20 99